

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Les grands absents : l'image des enseignants dans la littérature jeunesse

Colombe Labonté

Volume 22, Number 2, Fall 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12241ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Labonté, C. (1999). Les grands absents : l'image des enseignants dans la littérature jeunesse. *Lurelu*, 22(2), 5-10.

Les grands absents : l'image des enseignants dans la littérature jeunesse

Colombe LaBonté

L'idée de faire un dossier sur l'image du professeur dans la littérature jeunesse me semblait tout à fait séduisante. Je me suis aperçue cependant que ce ne serait pas facile. L'école, où les jeunes passent plus de cent quatre-vingts jours par année, n'intéresse pas vraiment les écrivains. Dans les livres, elle ne constitue souvent qu'une toile de fond comme une autre, un intermède, un lieu où nos jeunes héros ne font que passer, bien vite et en bien peu de lignes. Ils s'y rendent le matin, ils en reviennent le soir, mais entre les deux? Nous savons tous que la littérature jeunesse, depuis le regain de sa popularité dans les années 1980, se consacre surtout à la dissection des états d'âme des jeunes et qu'elle fait comme si les lecteurs étaient déjà des adultes. Parler de l'école, et des professeurs par le fait même, les tiendrait à l'écart de la vraie vie, de leur nombril.

C'est ce qui pourrait expliquer en partie la rareté du thème et le fait que le professeur n'est pas une figure très présente dans nos romans. De plus, comme le discours de la société sur le monde de l'éducation et des professeurs n'est pas sympathique, chaleureux ni très nuancé, il est compréhensible et tout à fait cohérent que nos romans n'en parlent pas. Le reflet de ce monde que j'ai trouvé l'est-il davantage, même en si peu d'extraits?

J'ai lu et relu plus d'une centaine de romans, puis j'ai épluché la bibliographie la plus récente possible d'écrivains qui sont aussi enseignants (pensons à Hélène Gagnier, Louis Émond, Mimi Legault, Pierre Roy, Pierre Desrochers, tous enseignants au primaire; Michel Lavoie, enseignant au secondaire; François Gravel, enseignant au collégial; Gilles Gauthier, Dominique Demers, enseignants à l'université).

J'ai découvert, à la fin, que seulement quelques auteurs confèrent une humanité relative au personnage du professeur. Peu leur donnent un présent, un passé et des obligations professionnelles. J'ai constaté que quelques auteurs seulement étoffent d'un brin de réalisme, discutables toujours, les réactions du professeur et que seuls quelques-uns expliquent un peu plus longuement ce qui a forgé leur caractère et leur personnalité. Enfin et surtout, je ne peux qu'affirmer que la plupart des écrivains, enseignants ou non, préfèrent fuir le sujet...

Malgré tout, je suis parvenue à dégager des bribes, subtilement disséminées, et quelques passages qui disent quelque chose sur les professeurs.

Voici en vrac, pour vous, les raisons de haïr les professeurs, les raisons de s'en méfier et de s'en moquer, et quelques raisons de les admirer, de les aimer. Voici aussi les

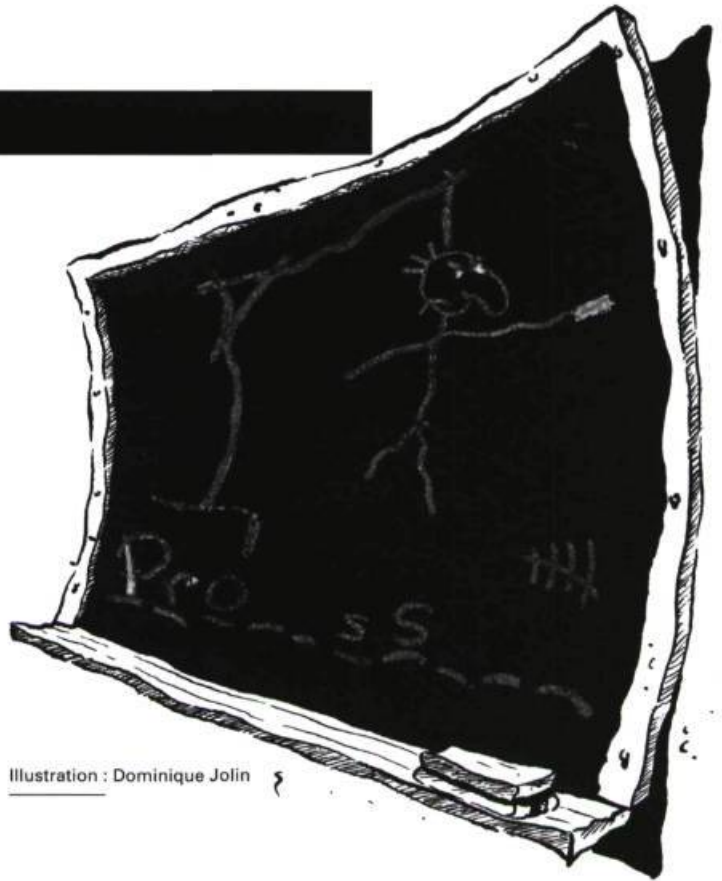


Illustration : Dominique Jolin

manières choisies par nos écrivains pour entretenir le silence ou le mépris envers ces personnages afin de plaire à leurs lecteurs et de les conforter dans leur vision d'être les otages du système pénitentiaire que représente l'école.

Les livres qui s'adressent aux lecteurs débutants présentent plus facilement une image tendre et aimable du professeur, mais plus les lecteurs deviennent habiles, plus on s'éloigne de ce portrait angélique.

J'ai tout simplement ordonné, par catégories d'âge, les rares extraits représentant une image agréable du professeur, image qui peu à peu perd de son lustre.

La série «Jiji», La courte échelle. «ELLE, avec sa toque blonde, MON PROFESSEUR, ce sera la plus gentille et la moins sévère maîtresse d'école de toute l'ÉCOLE!»

Collection «3 à 8 ans», Raton Laveur. Dans *Un prof extra*, de Dominique Jolin et Dorothée Roy, tout est mis en œuvre pour que le lecteur soit attiré par l'école et curieux de découvrir la personnalité de son enseignant².

Le prof extra a des cheveux bleus, six doigts à chacune des mains et il se nourrit de choses grouillantes. Au contact de l'eau, il change de couleur, ses animaux domestiques sont monstrueusement sympathiques et il porte des vêtements de fibres synthétiques qui collent au corps, rappelant ainsi la série *Star Trek* de mon enfance. Il entraîne ses élèves dans toutes sortes d'activités auxquelles il participe d'ailleurs, en vrai père poule. Tout cela est très crédible pour les jeunes. Mais la réalité rattrapera les élèves. Ce n'est pas possible, un prof comme ça! En effet, il s'agit d'un prof extra... terrestre! On avertit indirectement le lecteur que la réalité sera tout autre.

Collection «Sésame», Éd. Pierre Tisseyre. Yanik Comeau met en scène un enfant amoureux de son ancienne enseignante : «Mademoiselle Lemay, vous êtes mon meilleur professeur, ma meilleure amie, ma plus belle amoureuse.» Et plus loin : «En relevant la tête, j'ai senti

le doux parfum de mon ancien professeur. Une douce chaleur m'a enveloppé comme une grosse couverture qui sortait de la sècheuse!³» Combien d'enfants ont-ils été amoureux de leur enseignant? N'est-ce pas une deuxième mère ou un deuxième père, après tout?

Collection «Premier roman», La courte échelle. Raymond Plante décrit ainsi les raisons de l'attrait des élèves pour leur enseignante : «Manon Lasource est tellement belle qu'elle aurait pu être élue Miss Monde ou Miss N'importe quoi. Avec ses cheveux noirs, sa peau café au lait et son sourire, elle serait facilement devenue actrice de cinéma. Mais elle aime les enfants. Les enfants et les mots⁴.» N'est-ce pas une condition fondamentale pour exercer ce métier?

Collection «Papillon», Pierre Tisseyre. Hélène Gagnier ne résiste pas à la tentation de présenter Léo avec un brin de romantisme. Il traîne avec lui, partout où il va, un étui à guitare. Léo y cache sa nature profonde. «C'est un artiste! lance Amélie de sa voix la plus rêveuse⁵.»

Collection «Bilbo», Québec Amérique. Gilles Tibo opte pour le vedettariat. Un professeur de gymnastique apparaît tout à coup, tel un chevalier, pour sauver Noémie et la sortir de l'école lors d'une panne d'électricité. «Je me retrouve toute seule dans le corridor avec une seule botte. Le professeur passe en courant, m'attrape par la taille et, sans dire un mot, m'emporte dehors comme une vulgaire poche de patates. Comme je n'ai qu'une seule botte, je grimpe sur les épaules du professeur de gymnastique. Il insère mon pied dans une de ses mitaines. Mes orteils se réchauffent. Toutes les filles de l'école, de la première à la sixième année, sont jalouses de moi⁶.»

Et quand le portrait est plus réaliste, il se teinte de stéréotypes liés à l'attirance sexuelle...

«La prof s'appelle Diane Varin. Vingt-cinq ans peut-être, visage radieux et voix vibrante : c'est sa première année à La Passerelle. [...] Un buste magnifique se devine sous les plis de son chemisier. [...] Comme à chaque cours, Marc-André sent son regard attiré par ces formes appétissantes et il a du mal à se concentrer sur ce qu'elle raconte⁷.»

«Notre maîtresse, Mademoiselle Gauthier, est un tout petit bout de femme, à peine plus grande que moi, ben habillée, avec une jupe courte pis une blouse presque transparente [...]»; plus tard, les gars de la classe vont s'amuser à échapper leur crayon pour regarder sous sa jupe, et la rumeur dira qu'elle ne porte pas de culotte. C'est faux évidemment. Inutile de dire que cette jeune enseignante ne fera pas de vieux os. On lui a donné une classe de dix-sept mésadaptés.

«C'est bien Charles, avec sa tête d'acteur, son habit impeccable, au volant de sa rutilante voiture sport qu'il

range en douceur le long du trottoir. [...] On glousse dans le dos de Charles. — Wow! Il ressemble à Tom Cruise! — T'as vu son habit? Pour un prof, c'est un peu chic non? [...] La sonnerie est précédée d'une minute par la belle voix de Charles Meury dans l'interphone..., cette voix dont le charme a plus de poids à lui tout seul pour rétablir le silence que les pires menaces de tous les profs exaspérés en cette fin de journée⁸.» Voilà tout ce qu'il faut pour compromettre le professionnalisme et l'intégrité d'un professeur au secondaire.

La voix des enseignants est l'indicateur le mieux décrit par les écrivains pour juger de leurs états d'âme.

Savez-vous qu'il existe une collection complète (vingt-huit titres) pour adolescents qui s'appelle «Faubourg St-Rock»? Tous les personnages fréquentent la même polyvalente, La Passerelle. Mais il semble qu'il n'y ait de vraies histoires avec les professeurs que dans trois titres seulement : *La rumeur*, de Danièle Desrosiers; *D'amour et d'eau trouble* et *La gitane*, de Marie-Andrée Clermont. Est-ce une façon de créer, d'implanter, d'entretenir ou encore de réhabiliter l'idée qu'il y a incontestablement des fossés, des conflits de générations entre dominants et dominés? Enfin, on peut dire que, comme dans la vie, l'école et les enseignants ne sont pas des sujets très populaires.

On compare facilement le professeur à un animal ou à une figure mythique.

On lui confère des traits disgracieux, un corps imparfait.

Globalement, ce qui ressort des citations suivantes, c'est que plus notre jeune héros se sent seul, incompris, plus il est contrarié, plus on lui refuse l'attention qu'il mérite et plus le professeur est dangereux.

Mademoiselle Tigri, la remplaçante, méprise le thème choisi par M. Belami pour le cours d'arts plastiques, où les élèves doivent dessiner un oiseau imaginaire. Alors Méli, l'héroïne, devant sa page blanche, la décrit ainsi : «Puis elle s'assoit toute droite sur sa chaise et fixe ses yeux jaunes sur moi. On dirait Mistigri qui attend sa proie.» Après la privation de sa récréation, après avoir dessiné son oiseau imaginaire, donc, Méli compare l'enseignante à un chat encore plus méchant, un chasseur d'oiseaux, de celui qu'elle a dessiné. «Je frissonne quand elle pose son doigt griffu sur mon oiseau¹⁰.»

Ensuite goûtons la peur qu'inspire Odile, la maîtresse exigeante de Julien : «Odile le crocodile nous montre des tas de dents.» Puis, la terreur que Julien éprouve de lui révéler sa faute, la perte de sa fameuse médaille. «Odile va me déchiqueter avec ses dents de crocodile. Elle va me lancer en petits morceaux dans la classe¹¹.»

Personne n'est de bonne humeur ce matin-là. Tous les adultes sont en colère et c'est le jeune élève qui écope. La maîtresse d'école est une sorcière. «Des mèches de cheveux pointent de chaque côté de sa tête. Elle porte un

long chapeau qui fait des zigzags dans les airs [...]. Dans son visage, il fait très mauvais. Elle me regarde avec des yeux sombres¹²»

Quant à Henriette, la maîtresse intolérante, elle s'apparente à un vampire : «Il [Marcus] imite Henriette, il a mis ses grandes dents en plastique [...], les grosses lunettes maintenant [...], ses yeux rouges de vampire¹³»

Le remplaçant de la jeune et séduisante enseignante devient «[...] un gars fort comme un bœuf, mais laid en pas pour rire. Il avait juste à nous regarder un peu de travers, pis tout le monde se calmait¹⁴»

Préférez-vous l'exagération pour parler du professeur de mathématiques qui se fera assassiner? Il est ignoble, il force les élèves à résoudre des problèmes d'un niveau de connaissance qui leur échappe totalement. Cet enseignant harcelé, menacé, victime de vandalisme, a tous les attributs de l'animal et il est décrit comme une charogne. «[...] le gros Choquette promène sa carcasse nauséabonde entre les rangées des élèves dérangés par l'odeur absolument insupportable de son parfum : *Puisard d'un soir*. Choquette renifle, fouille dans son nez, éructe et rote à qui mieux mieux, lâche quelques pets sournois et passe à voix haute des commentaires du style — Hum! pas facile, hein les boys! Épicés de — Je sens que vous allez en suer un bon coup en fin de semaine!¹⁴»

Sardoniquement : «Même si l'homme descend du singe, il n'a pas l'obligation de l'imiter à ce point¹⁵» Par la suite, Anicroche effectue mentalement sa chirurgie esthétique pour rendre son professeur regardable : disparaissent tour à tour les bras trop longs, le nez trop gros, le visage plutôt long et osseux, les oreilles trop décollées. Comme si la comparaison animale ne suffisait pas, le professeur s'appelle Romain Lelièvre-Latortue!

Somerset doit composer un texte descriptif sur son plus proche voisin. Il est plus gentil et pèse adroitement ses mots. «Il lui manque plusieurs cheveux [...]. Sa tête a la forme d'un œuf et ses oreilles traînent dans son cou. [...] Mon plus proche voisin est droit comme un i. Il a des petites lunettes rondes. Il aime mieux les mettre sur sa tête que sur son nez, mais il n'a pas du tout l'air d'un i tréma¹⁶» J'ai hésité entre placer ce portrait dans la catégorie humaine et gentille ou le classer dans celle-ci, où l'on ridiculise les professeurs.

Marcel est la hantise de tous les élèves, et pourtant sa stature fait l'objet de bien des moqueries : «C'est à peine si son toupet dépasse du volant, mais il ne s'en rend même pas compte⁵»

Après avoir ri de son corps, on amplifie adroitement la satire, on lui fait porter un habillement d'un goût douteux. Il est myope ou presbyte. Son comportement frise parfois la folie.

Ces descriptions vous font sourire, j'en suis certaine. Elles n'ont que pour but de plaire et de faire rire le lecteur;

est-ce pour mieux le séduire? Voici comment Dominique Demers présente la nouvelle maîtresse à la classe : «Soudain, la porte s'est ouverte et une vieille dame très grande et très maigre est apparue. Elle portait un chapeau étrange... c'était une sorte de robe de soirée à l'ancienne avec des rubans et de la dentelle, [...] ce n'est pas tout. Notre nouvelle maîtresse n'avait pas des petits souliers à talons hauts comme les maîtresses. Elle portait de grosses bottes de cuir à semelles épaisses¹⁷»

Quatre auteurs, qui ne se sont pas consultés, ont opté pour la folie douce, celle qui retient l'attention sans exagération (ou presque).

Le duo Hogue et Internoscia, dans *Percival et Kit-Kat*, a opté lui aussi pour le contraste par le biais de la cravate excentrique, mais beaucoup plus sobrement : «Et quand il s'est relevé, ses lunettes sur le bout du nez, la classe était crampée de rire. Kit-Kat était accrochée à sa belle cravate fleurie¹⁸»

Marie-Francine Hébert dans *Un oiseau dans la tête* : «C'est tout un numéro, M. Belami! Il s'est déjà présenté à l'école avec des souliers de couleurs différentes. Pour exercer notre esprit à l'observation, figure-toi¹⁰»

Pierre Filion, dans *À l'école de Monsieur Bardin*, a, dirions-nous, la folie plus délirante : «Après une minute de rire débile, vlan! la porte de l'armoire s'est ouverte d'un coup. Un homme est apparu. Il riait très fort. Son nœud papillon était tout de travers. Il avait une bouteille d'eau à la main. Les cheveux frisés comme un mouton. [...] Monsieur Bardin s'est mis une perruque couleur carotte sur la tête pour nous parler de botanique¹⁹»

On compare aussi le professeur à de la nourriture et à des meubles.

Dominique Demers, dans *Valentine picotée*, fait dire à Alexis : «Le vrai nom de ma maîtresse, c'est Ghislaine Brisebois. Mais je l'ai rebaptisée Macaroni. Elle est tellement nouille qu'on a envie de l'enfermer dans une boîte avec Catelli écrit dessus²⁰»

Hélène Gagnier dans *Pas de panique, Marcel!* : «Marcel! Il est haut comme une table à café, mais il a une de ces voix!» Et plus loin : «— Tu me prends pour quoi, au juste? Une pauvre nouille? Je hausse les sourcils. Ça me surprend de constater qu'il peut avoir une image si juste de lui-même!²¹»

Chez Robert Soulières, dans *Un cadavre de classe*, le grand Léo Legrand rumine en lui-même parce que : «Il en a ras le bol de ce prof à la noix de coco, qui se prend pour Hitler quand la porte de sa classe est fermée¹⁴»

Pierre Desrochers, dans *Ma vie zigzague* : «Elle est comme ça notre prof, une femme du genre masculin singulier : bâtie comme une armoire à glace, capable des plus grandes colères, mais sensible au point de pleurer si l'un d'entre nous attrape un rhume.» Et plus loin, surprise : «Lui, il a croisé les bras. Ses yeux sont pleins d'arrogance.

Elle fait un pas, un seul. Le geste est vif comme l'éclair. La main de la femme claque au visage de Péroni. Celui-ci virevolte, glisse puis s'étend de tout son long. Ses yeux exorbités témoignent de son étonnement. L'empreinte rougie de la main de notre professeur décore la joue gauche de l'adolescent. — Qu'est-ce que c'est que ces manières, clame le pauvre directeur au bord de la crise de nerfs. Ce n'est pas une façon de régler des conflits! — Ahhhhh! soupire madame Saint-Arnaud en ajustant la plume de son galurin. Mais je ne règle rien, monsieur TTTrouillard! Je me fais simplement du bien!... Maintenant, tous en rang. Nous quittons cet établissement de fous²².» Ainsi s'achève la visite éducative de la classe de sixième qui ira à la polyvalente l'année suivante.

Le méchant professeur. Voilà l'image autoritaire et punitive qui émerge, image justifiée par la compétence ou l'humanisme de l'enseignant, entre autres choses.

Les punitions que j'ai pu recenser sont l'isolement, les copies, l'exclusion du groupe, l'expulsion. Défier l'autorité, s'en moquer entraîne des réprimandes à divers degrés. Devoir se rendre au bureau du directeur ou de la directrice, c'est toujours l'ultime et classique punition.

Les choses n'ont peut-être pas tant changé depuis les années 1950... Retournons en arrière avec François Gravel. Le futur ami de toujours de Klonk est privé de récréation à cause de sa jambe cassée, il passe ses moments de détente dans le gymnase ou dans la classe, mais, comme le dit Gravel : «Ceux qui étaient en punition se tenaient debout devant un mur, les mains dans le dos, et n'avaient pas le droit de bouger²³.»

«— Va t'expliquer avec Maryse! Dis-lui que tu es en dehors de la classe pour la journée et dis-lui aussi pourquoi! Sors immédiatement! [...] Benoît exaspéré par la voix tonitruante de son professeur a décidé de lui dire sa façon de penser, Maryse, la directrice, tente d'ajuster les pendules. — Il faut connaître le contexte de vie de Marcel. Il vit depuis toujours avec sa mère qui est sourde²².»

«Elle avait la manie des copies, c'est vrai, mais personne ne savait mieux qu'elle faire passer en douceur les règles de grammaire. Personne non plus n'était capable d'endurer comme elle notre vacarme quotidien et de continuer à nous appeler "ses meilleurs"²³.»

«Mais Colette Bélisle, c'est un vrai professeur, personne ne lui désobéit en classe.» Alors Étamine Léger devra faire comme tout le monde et enlever son manteau dans la classe. L'enseignante est ici autorité incontestable et alliée, car c'est elle qui soutiendra qu'il faut laisser le temps à Étamine de s'adapter. «Je crois surtout qu'elle a besoin qu'on la laisse tranquille et qu'on lui permette de ressembler aux autres élèves²⁴.»

«Il a su nous tenir tête et devenir bien vite notre chef incontesté²⁵.» Les élèves changent d'enseignante en cours d'année. Un nouveau professeur prend sa relève.

Une remplaçante angoissée ne veut pas s'en laisser imposer par des élèves insolents qui répliquent ou qui rient dans son dos : «Un mot de plus et je vous flanque à la porte! Cela vaut pour toute la classe.» Et enfin : «Conclusion : quand sonne l'heure de la récréation, ma feuille est toujours blanche. Madame Tigri croit que c'est de l'entêtement de ma part. Et elle m'ordonne de rester à mon pupitre et d'entreprendre mon dessin sans plus tarder¹⁰.»

Dominique Demers va jusqu'à prétendre que les menaces de Macaroni peuvent se rendre jusqu'à la maison et que les parents pourraient y donner suite... Existe-t-il vraiment dans la réalité (je pose tout bonnement la question) une telle «collaboration» entre parents et enseignants? «La sorcière Catelli suggérait à ma mère de me punir en m'interdisant de regarder le hockey à la télé²⁵.»

La visite auprès des orthopédagogues et des psychologues ou même des orienteurs représente pour l'élève l'ultime sanction.

Gilles Gauthier, dans *Marcus la puce à l'école*, aborde le thème de cette visite avec des gants blancs et met des trémolos dans la voix de la narratrice. Et puis, il a donné à cette femme imperturbable un prénom qui symbolise la paix et l'espoir. Comme l'enseignante de Marcus est dépassée, comme le directeur l'est tout autant, il ne reste qu'une ressource. On envoie le rebelle incompetent chez la spécialiste des troubles d'apprentissage. «Colombe, c'est l'orthopédagogue de l'école, c'est toujours là qu'il atterrit lorsqu'il fait ses folies¹³.» Finalement, Marcus sera changé de classe.

Skip Moën le mentionne plus brutalement : frette, net, sec. Ça se passe à la polyvalente, après tout. «Pis, il y avait toujours le "psychologue" scolaire ou le responsable des tests d'intelligence qui venait dans la classe chercher un élève ou en ramener un, ça fait que, nous autres on était sur nos gardes⁸.» L'auteur signale que les élèves de cette classe sont des pestiférés, rejetés par les autres élèves dits «normaux» et les surdoués de l'éducation internationale.

Les menaces verbales, l'humiliation devant ses pairs, ça existe aussi.

Voici quelques passages révélateurs : «— Pis ne me faites pas honte, parce que vous allez le regretter! Victor! Pas besoin de faire le singe au bout des rangs! Tout le monde connaît ton humour de fond de culotte. Le grand Victor a pris son trou. Personne n'a osé rire des excès de langage de notre professeur. Oh! Ne vous en faites pas! Elle ne parle pas toujours comme ça. Mais quand elle le fait, mieux vaut ne pas réagir²².»

«— Monsieur Alexis, vous devriez peut-être retourner à la maternelle! Macaroni s'est moqué de moi en me remettant ma dictée. Tout le monde riait. J'étais furieux²⁵.»

«Contrairement à tous les autres [professeurs], elle ne m'a pas pointé du doigt, n'a pas ri de mes difficultés sco-

laire et ne m'a pas mis dans un coin. Au contraire! Elle me gardait souvent après la classe pour discuter avec moi et essayer de m'aider à être mieux dans ma peau. C'était une femme extraordinaire!»

Notez que nous retrouvons dans ces mêmes romans autant de verve malsaine dans les échanges verbaux entre les jeunes, qu'ils soient à l'école ou ailleurs.

L'école est une prison, et les professeurs, ses geôliers.

Les enseignants, c'est reconnu, mettent les élèves dans l'embarras en leur donnant des devoirs difficiles, en exigeant qu'ils se dépassent un peu ou en les obligeant à présenter leurs travaux devant la classe. Ce dont les jeunes semblent avoir le plus peur, c'est d'être jugés par leurs pairs. Les écrivains en savent quelque chose et prêtent facilement leur plume à l'exploitation de ce fait. Les professeurs deviennent leurs boucs émissaires favoris pour illustrer la crainte de ce que l'autre pense, pensait, pensera peut-être, sûrement, de toute façon.

L'écrivain soutient pourtant que certains enseignants sont très très sympathiques, qu'ils sont exceptionnels, qu'ils ont de l'imagination, toujours mille et un projets à proposer aux élèves, mais qu'ils doivent bien sûr convaincre les parents et l'administration! Le professeur est un allié!

«Cette nuit, c'est spécial. Tout ça à cause de Mlle Duhaime, la maîtresse qui a le plus d'idées dans l'univers [...]. Pas une petite activité de rien du tout après la classe comme les autres maîtresses. Une nuit d'Halloween. Une nuit, au complet»²⁶.

Pourtant, il y a du danger quand les enfants ne sont pas en classe.

Étrangement, presque toutes les réalisations de projets spéciaux regorgent de dangers réels ou inventés. Petit drame qui fouette l'ego du lecteur quand il reste à l'école, grand drame qui remettra temporairement en question le bien-fondé de sortir de l'école. Juste pour voir, vérifiez comment se dérouleront ces fameux projets lancés par des professeurs.

Présentation d'une pièce de théâtre. *Une première pour Étamine Léger*²⁷ : Étamine croit avoir le rôle le plus ennuyeux qui existe, mais il obligera la jeune héroïne à déployer des talents qu'elle ne se connaissait pas.

*Le grand rôle de Marilou Polaire*⁴ : Marilou doit apprendre à chanter juste, et les jeunes auront appris la persévérance et à manifester leur sens critique de façon créatrice.

Un projet de nuit pour une occasion spéciale. *La nuit de l'Halloween*²⁶ : Des malfaiteurs semblent s'être introduits dans l'école; les jeunes découvriront l'injustice sociale et la pauvreté, et prendront conscience de leur chance de savoir lire.

Un voyage-échange. *En panne dans la tempête*²⁸ : L'autobus tombera en panne dans le parc et les secours n'arriveront pas facilement; les jeunes découvriront la brutalité du braconnage.

Le projet de connaître le nombre de spaghettis nécessaire pour faire le tour de la salle de classe. *La nouvelle maîtresse*¹⁷ : Ses méthodes d'enseignement sont drôlement dérangeantes. L'enseignante quittera ses fonctions, ses ennemis sont les parents, les autres professeurs, le directeur...

Partir en voyage, en classe verte, jaune, rouge ou de neige. *Ça roule avec Charlotte*²⁹ : Une participation au camp compromise, une chasse au trésor qui tourne mal, une noyade possible, mais les jeunes découvriront la solidarité.

Et si le professeur sort de son rôle d'éducateur, il est un ami, une ressource. Il remonte le moral de ses troupes.

Son influence est positive et enrichissante. L'enseignant devient à ce moment un héros, un phare dans la nuit.

Ces références à un rôle plus valorisant, exprimant la complexité du métier de professeur, sont subtiles, sous-entendus; j'appelle cela «l'aura professorale», comme le démontre Laurent Chabin dans ses romans *Le peuple fantôme*³⁰ et *Chasseurs de rêves*³¹. Le groupe d'élèves de Réda se retrouve coincé dans les profondeurs de la terre islandaise. «C'est lui l'adulte, le professeur, celui qui sait! Comme de juste, nous avons toujours un peu bousculé son autorité, nous l'avons souvent chahuté, mais dans cette situation, c'est instinctivement sur lui que nous nous déchargeons de toute responsabilité. [...] C'est un adulte, il n'a pas peur, il sait ce qu'il faut faire. Il va nous sortir de là!»³⁰ Le voyage devient si éprouvant que, dans le deuxième tome, c'est encore avec Réda que les jeunes finiront par communiquer, après avoir surmonté leur méfiance, bien sûr. Réda, trop éloigné, leur recommandera quelqu'un qui, lui aussi, devra gagner la confiance des jeunes.

Méli, coupée de toute inspiration devant sa feuille blanche, pense aux paroles encourageantes de M. Belami, son professeur excentrique à ses heures : «[...] N'abandonne pas si facilement, dirait M. Belami. [...] Patience, [...] courage [...]. J'ai tellement hâte de revoir M. Belami! Il est le seul avec qui je puisse tenter de démêler une histoire pareille. Car tout comme moi, il a les pieds sur terre et la tête dans les nuages»¹⁰. Méli sait que l'attitude de M. Belami lui permettrait de se sentir libre de créer sur sa feuille blanche le plus bel oiseau imaginaire qui soit. On sait tous qu'il existe des adultes inhibiteurs et d'autres plus stimulants. Pourquoi ne pas reconnaître qu'un groupe de vingt-cinq à trente élèves peut freiner ou au contraire stimuler un professeur?

En conclusion, et d'après tout ce que j'ai lu, ce qui est le plus intéressant par rapport aux enseignants se fait à l'extérieur de l'école ou quand elle est fermée! Il faut en sortir pour que ça bouge, que ça vive, que ça avance. Il faut quitter la prison-école pour enfin découvrir le vaste monde, tout comme il faut quitter la maison et les parents pour apprendre la vraie vie.

Je termine en vous laissant sur une courte phrase extraite de *Kate, quelque part*, de François Gravel. Si le jeune lecteur ne comprend pas, en lisant les livres qui lui sont consacrés, qu'il devra quitter l'école ou sortir du cadre «éducatif» pour apprendre quelque chose dans la vie, ce n'est pas parce qu'au moins un écrivain ne le lui aura pas dit :

«J'apprenais beaucoup de choses dans mes cours et autant, sinon plus, en dehors des salles de classe³².»



BIBLIOGRAPHIE

1. ANFOUSSE, Ginette. *L'école*. Montréal, La courte échelle, 1983.
2. JOLIN, Dominique et Dorothee ROY. *Un prof extra*. Coll. 3 à 8 ans, Montréal, Raton Laveur, 1994.
3. COMEAU, Yanik. *Voulez-vous m'épouser, mademoiselle Lemay*. Coll. Sésame, Saint-Laurent, Pierre Tisseyre, 1998.
4. PLANTE, Raymond. *Le grand rôle de Marilou Polaire*. Coll. Premier Roman, Montréal, La courte échelle, 1997.
5. GAGNIER, Hélène. *L'étrange étui de Léo*. Coll. Papillon, Montréal, Éditions Pierre Tisseyre, 1992.
6. TIBO, Gilles. *Noémie, Le château de glace*. Coll. Bilbo, Montréal, Québec Amérique, 1998.
7. CLERMONT, Marie-Andrée. *La gitane*. Coll. Faubourg St-Rock, Saint-Laurent, Pierre Tisseyre, 1996.
8. MOËN, Skip. *Dure, dure ma vie!*. Coll. Roman, Hull, Vents d'Ouest, 1997.
9. DESROSIERS, Danièle. *La rumeur*. Coll. Faubourg St-Rock, Montréal, Pierre Tisseyre, 1993.
10. HÉBERT, Marie-Francine. *Un oiseau dans la tête*. Coll. Premier Roman, Montréal, La courte échelle, 1997.
11. SIMARD, Danielle. *Le champion du lundi*. Coll. Ma petite vache a mal aux pattes, Saint-Lambert, Soulières Éditeur, 1998.
12. CANTIN, Reynald. *Tu en fais une tête!*. Coll. Carrousel, Saint-Lambert, Dominique et compagnie, 1996.
13. GAUTHIER, Gilles. *Marcus la puce à l'école*. Coll. Premier Roman, Montréal, La courte échelle, 1991.
14. SOULIÈRES, Robert. *Un cadavre de classe*. Coll. Graffiti, Saint-Lambert, Soulières Éditeur, 1997.
15. GAUTHIER, Bertrand. *Le cent pour cent d'Anicroche*. Coll. Roman, Montréal, La courte échelle, 1994.
16. VACHON, Hélène. *Le plus proche voisin*. Coll. Carrousel, Saint-Lambert, Dominique et compagnie, 1995.
17. DEMERS, Dominique. *La nouvelle maîtresse*. Coll. Bilbo, Montréal, Québec Amérique, 1994.
18. HÖGUE, Sylvie et Gisèle INTERNOSCIA. *Percival et Kit-Kat*. Coll. Libellule, Saint-Lambert, Dominique et compagnie, 1997.
19. FILION, Pierre. *À l'école de Monsieur Bardin*. Coll. Ma petite vache a mal aux pattes, Saint-Lambert, Soulières Éditeur, 1998.
20. DEMERS, Dominique. *Valentine picotée*. Coll. Bilbo, Montréal, Québec Amérique, 1998.
21. GAGNIER, Hélène. *Pas de panique Marcel!*. Coll. Papillon, Saint-Laurent, Pierre Tisseyre, 1993.
22. DESROCHERS, Pierre. *Ma vie zigzague*. Coll. Graffiti, St-Lambert, Soulières Éditeur, 1999.
23. GRAVEL, François. *Klonk*. Coll. Bilbo, Montréal, Québec Amérique, 1993.
24. LEGAULT, Anne. *Une fille pas comme les autres*. Coll. Roman, Montréal, La courte échelle, 1997.
25. DEMERS, Dominique. *Toto la Brute*. Montréal, Québec Amérique, Coll. Bilbo, 1998.
26. TREMBLAY, Carole. *La nuit de l'Halloween*. Coll. Boréal Junior, Montréal, Boréal, 1992.
27. LEGAULT, Anne. *Une première pour Étamine Léger*. Coll. Roman, Montréal, La courte échelle, 1998.
28. TREMBLAY, Carole. *En panne dans la tempête*. Coll. Boréal, Montréal, Boréal Junior, 1993.
29. GIROUX, Dominique. *Ça roule avec Charlotte*. Coll. Ma petite vache a mal aux pattes, Saint-Lambert, Soulières Éditeur, 1998.
30. CHABIN, Laurent. *Le peuple fantôme*. Coll. Boréal Junior Plus, Montréal, Boréal, 1996.
31. CHABIN, Laurent. *Chasseurs de rêves*. Coll. Boréal Junior Plus, Montréal, Boréal, 1997.
32. GRAVEL, François. *Kate, quelque part*. Coll. Titan, Montréal, Québec Amérique, 1998.



UN LIVRE EST UN CŒUR QU'IL FAUT OUVRIR

LA LIBRAIRIE DU NOUVEAU MONDE

103, RUE ST-PIERRE
À QUÉBEC, DERRIÈRE LE MUSÉE DE LA CIVILISATION
C.P. 83. SUCC. B
G1K 7A1

Téléphone: (418) 694-9475 • Télécopieur: (418) 694-9486
Service aux collectivités. Salle de montre. Ateliers d'animation du livre